



ISABELLE GEORGES QUAND L'AMÉRIQUE RÊVE EN YIDDISH

Tribune Juive : *Du Shtetl à New York, c'est l'histoire des origines de la comédie musicale américaine ?*

Isabelle Georges : Oui, la vague d'immigrés juifs de l'Est a donné foison de grands compositeurs de comédie musicale : Harold Arlen, Georges Gershwin, Leonard Bernstein, Stephen Sondheim. Avec leur tradition musicale et théâtrale, ils ont transcendé le quotidien difficile de cette Amérique qu'ils découvraient. Cette musique est celle des enfants des débarqués d'Ellis Island qui écoutaient du jazz dans les bars afro-américains. Ça a donné *Rhapsody in Blue*, *Over the Rainbow*, *My Funny Valentine*, *Bei Mir Bist Du Scheyn* et tous les standards de jazz.

TJ : *Comment est né le spectacle ?*

I. G. : La vie est faite de rencontres et celle-là m'a portée très loin. En 2004, je donnais *Et si on chantait* à l'Espace Cardin. Un soir, Ivan Levaï est venu me voir jouer. Il organisait une soirée au Théâtre de Marigny en hommage à ceux qui sont venus nous délivrer du démon et m'a pro-

Petite, elle s'évade de ses longs séjours à l'hôpital au rythme des claquettes de Fred Astaire (née avec trois reins, elle subit cinq opérations avant l'âge de 8 ans). Plus tard, comme ses idoles, elle apprend les claquettes, la danse, le chant. Aujourd'hui, elle fait partager sa passion de la comédie musicale. Après avoir joué *Chantons sous la pluie*, mis en scène la vie de Judy Garland, Isabelle Georges plonge aux racines du genre avec *Du Shtetl à New York*, entourée des musiciens de Sirba Octet.

posé de venir y chanter ce que je voulais. J'ai regardé le planning de la soirée et *Bei Mir Bist Du Scheyn* s'est imposé. Je voulais le faire depuis longtemps. Mais j'ai eu envie de le sortir de ce que les gens ont l'habitude d'entendre et de proposer un voyage musical de cinq minutes. J'ai fait appel à Sirba Octet, un groupe de musique yiddish. Le lendemain de la représentation, les attachés de presse étaient inondés d'appels pour savoir où on se produisait. Mais on ne jouait nulle part ! Ça a commencé comme ça.

TJ : *Bei mir, c'est un titre qui vous touchait ?*

I. G. : Je me suis toujours demandé pourquoi j'avais cette obsession de *Bei Mir*, pourquoi en écoutant *A Yiddische Mamme*, j'avais l'impression de connaître ce titre. Jusqu'à m'apercevoir que mon père me fredonnait ces mélodies quand j'étais enfant. En faisant des recherches sur notre famille avec ma petite sœur, on a appris que nos arrière-grands-parents avaient fui la Moravie. Du côté de mon père et de ma mère, il y a toujours eu la volonté de cacher nos origines. Aujourd'hui, j'ai envie de savoir et je continue à creuser l'histoire familiale.

TJ : *Vous avez fait de nombreuses tournées à l'étranger. Faire de la comédie musicale en France, est-ce aussi facile ?*

I. G. : Ça commence. J'ai beaucoup tourné en Angleterre, en Hollande, en Australie avec mon spectacle *Une Étoile et Moi*, qui retrace la vie de Judy Garland, la Piaf américaine. Cet été, je l'ai joué à Paris et j'ai trouvé un public que je n'aurais pas eu il y a cinq ans. La comédie musicale, ce sont des rêves quand tout va mal, et c'est sûrement pour ça qu'elle rencontre un public en France. On va au spectacle pour oublier ses emmerdes !

Propos recueillis par Aude Lecat

Du Shtetl à New York :

du 14 au 26 octobre (relâches les 19, 22 et 23 octobre) à l'Européen, 5, rue Biot, 75017 Paris.

Tél. : 01 43 87 97 13 (sortie de l'album le 9 septembre).

Le 3 octobre au Festival de Laon, 9 octobre à Lons-le-Saulnier, 3 décembre à Noisy-le-Sec.

Une Étoile et Moi : du 18 au 28 septembre, Péniche Opéra, 46, quai de Loire, 75019 Paris. Tél. : 01 53 35 07 77.